



Notes sur les composants suffixés -logiste et -logue du français

Samuel T. Owoeye
Covenant University, Ota, Nigeria

Abstract: This article shows the result of a morphological study of the French suffixes -logiste and -logue. Using an inventory from *Trésor de la langue française informatisé*, a web-based database of French words, we showed that the pairs morphologue/morphologiste, anthologue/anthologiste, bactériologue/bactériologiste, endocrinologue/endocrinologiste, métrologue/métrologiste, phonologue/phonologiste, etc. are not only morphologically possible but actually exist in contemporary French. In the final analysis, however, we remark that the suffix -logue, as a result of the factor of linguistic economy that favours it, will in no distant future annihilate the use of -logiste in most of the observed scenarios where the two suffixes are still in a strong contention.

Résumé : Dans ce travail, nous avons étudié les deux composants suffixés français -logiste et -logue. Grâce à un inventaire du *Trésor de la langue française informatisé*, nous avons montré que les paires morphologue/morphologiste, anthologue/anthologiste, bactériologue/bactériologiste, endocrinologue/endocrinologiste, métrologue/métrologiste, phonologue/phonologiste, etc. sont non seulement morphologiquement possibles mais existent réellement en français contemporain. Dans la dernière analyse, cependant, nous avons remarqué que -logue, grâce à son caractère de l'accourcissement phonologique - eu égard au principe de l'économie linguistique de dérivation - se démontre capable d'anéantir la plupart des mots en -logiste en les remplaçant par ceux en -logue dans l'avenir.

Mot-clés : composants suffixés ; lexème ; blocage ; résistance ; éléments formants.

1. Introduction

Très récemment, une conversation s'est déroulée entre cet auteur et un collègue-enseignant du français. Au cours de la discussion, l'auteur a dit : « je prépare ma thèse doctorale dans le domaine de la morphologie française car je compte devenir morphologiste ». Aussitôt que l'auteur a terminé l'émission du dernier mot de sa phrase, son interlocuteur l'a interrompu

brusquement: « morphologiste ! On ne dit pas ça, on dit plutôt 'morphologue. » En tant qu'individu qui avait effectué un peu d'étude sur la formation des mots en français, cet auteur a raisonné que son choix de 'morphologiste' était juste tout comme 'morphologue', le choix de son interlocuteur. Le scénario que nous venons de récapituler est à la base de ce présent travail. En nous servant de l'optique

constructionnelle de la morphologie lexématique comme cadre théorique, Nous montrons que le mot 'morphologiste' est non seulement linguistiquement possible, mais existe réellement en français contemporain. Nous signalons cependant pourquoi le composant suffixé *-logiste* deviendra, avec le temps, une victime du blocage morphologique en dépit de la résistance qu'il semble encore pousser contre *-logue*.

Notre récit commence par un aperçu linguistique des deux composants suffixés sous examen. Afin de montrer la possibilité et l'existence des mots tels que 'morphologiste' nous présentons un corpus constitué du *Trésor de la langue française informatisé* (TLFi dorénavant). Au cœur du travail, les données du corpus sont analysées et discutées.

2. Les composants suffixés *-logiste* et *-logue*

En premier lieu, la problématique qui s'impose ici est celui de la classification constructionnelle des éléments morphologiques *-logiste* et *-logue*. Sont-ils des suffixes ou bien des composants? S'ils sont des suffixes, on les catégorise comme appartenant à la dérivation, mais s'ils sont des composants, on les confie à la composition. Dans son œuvre, *Étude sur la dérivation suffixale en français moderne et contemporain*, Dubois (1962 :23) présente *-logiste* et *-logue* comme des suffixes dérivationnels savants. A l'instar de

Dubois, Lebrun (1968 : 771) remarque « ... qu'en français contemporain les suffixes *-logue* et *-logiste* sont des synonymes qui, dans certains cas tout au moins, alternent librement ». Cependant, Guilbert (1971 : LLXIV) classe *-logue* comme un composant quand il écrit comme suit :

La série lexical en *logue* présente une remarquable unité si l'on s'en tient aux créations du français et que l'on exclue les emprunts directs au grec tels que : *apologue*, *dialogue*, *épilogue*, *prologue*, formations préfixées du grec à partir de la base grecque « discours », et *philologue*, qui relève d'un autre type de formation à partir de la base verbale *philo*. Tous les composés en *logue* créés ou motivés en français reposent sur le même schéma : le premier élément représente le domaine de l'étude ; ils ont tous un correspondant en *logie*. (C'est nous qui soulignons).

Partant des propos de Guilbert, le mot *philologue* est un composé français d'origine grecque. Il se compose des composants *philo* et *logue* qui relève d'un autre composant nominal *logie*. S'il en est ainsi, on peut également dire qu'*écologiste* est un composé issu de *eco* et de *logiste*. Dans le même ordre d'idées, Zwanenburg (1987 : 226), en distinguant entre composition et dérivation savantes, remarque que les éléments formants tels que *-phile*, *-graphe* et *-logue* dans *francophile*, *géographe* et

géologue ne sont pas des suffixes mais plutôt des composants savants. Après avoir passé en revue quelques remarques sur le statut constructionnel des éléments de formation (EF) *-logiste* et *-logue*, notre position dans cette étude se situe entre les deux vues. Nous percevons les deux éléments comme des composants suffixés. A notre avis, ce qui relève de la composition savant dans ces éléments est le radical *-log* emprunté au grec. Nous estimons que notre avis converge substantiellement avec la vue de Deléger *et al* (2007 : 3) quand ils affirment qu' « un lexème complexe peut avoir été formé à la fois par composition et par dérivation ». On doit supposer donc que l'élément *-ue* dans *-logue* est un suffixe français tout comme *-iste*, *-ie* et *-ien* qui sont bien établis en morphologie française et qui se rattachent chacun au composant radical *-log* dans les mots tels que *biologiste*, *anthropologie* et *théologien*. Notre propos ici semble converger avec celle du TLFi. D'après ce dictionnaire électronique, *-logiste* et *-logue* sont des composants et dérivatifs à la fois comme on peut le déduire dans la description de *-logiste* suivante :

Élém. dér. de *log(ie)-*, suff. *-iste**, servant à construire, en correspondance avec des noms de disciplines ou spécialités sc. en *-logie*, parfois en concurrence avec *-logue* et *-logien*, des subst. désignant des savants et des spécialistes.

La description ci-dessus présente *-logiste* comme un élément formant dérivé d'un autre élément formant *-logie* en remplaçant le suffixe *-ie* par *-iste*. Il construit des spécialistes et des savants et parfois en concurrence avec *-logue* et *logien*. Le même raisonnement tient pour *-logue* et *-logien* ou les suffixes *-ue* et *-ien* remplacent *-ie* respectivement.

Position prise, il y a lieu de définir les composants suffixés dont il s'agit dans ce travail. L'*Encyclopédie Wiktionnaire* (<http://fr.wiktionary.org/wiki>) décrit *-logiste* et *-logue* comme des éléments formants qui sont issus du grec ancien *λόγος*, *logos* qui signifie 'étude'. Selon cette Encyclopédie davantage, *-logiste* et *-logue* se rattachent à des mots qui eux-mêmes se terminent par le composant suffixé *-logie*. Comme les mots en *-logie* (biologie, anthropologie, biologie, morphologie, psychologie, etc.) désignent les sciences, *-logiste* et *-logue* sont utilisés pour construire des noms d'agent savants ayant affaire avec la science, c.-à-d. les spécialistes de science.

A partir de ce qu'on vient de voir, on peut dire que *-logiste* et *-logue* sont synonymes. Certes, mais cette synonymie n'est pas sans entrave. Comme le remarque le Wiktionnaire (Wiki dorénavant) :

L'utilisation du suffixe *-logiste* a nettement diminué au profit de *-logue*. On peut le constater dans les

dictionnaires du XIX^e siècle où la terminologie est plus proche de l'anglais actuel.

La diminution de l'usage de *-logiste* vis-à-vis de *-logue* est observable dans l'inventaire fourni par le même Wiki. Dans cette encyclopédie informatisée, il y a 91 entrées de noms de spécialiste construits par *-logue*. Au contraire, seules 39 de ces entrées ont des formations correspondantes en *-logiste*. Si le Wiki remarque que l'utilisation de *-logiste* a diminué au profit de *-logue*, les remarques de TLFi sont autrement comme on peut le noter dans les propos suivants :

La plupart de ces mots possèdent un synonyme en *-logue*. Mais seul l'usage a fait prévaloir une forme sur une autre. Ainsi *oto-rhinolaryngologiste*, *écologiste* ou *bactériologiste* sont plus usuels que *oto-rhinolaryngologue*, *écologue* ou *bactériologue*. Au contraire, un grand nombre de mots sont plus courts avec la forme *-logue* comme *stomatologue*, *dermatologue* ou *géologue*.

D'après les remarques ci-dessus, les deux composants suffixés sont en vive concurrence dans le français contemporain et seul l'usage est à la base du choix entre eux. Vu le manque de consensus entre le TLFi et le Wiki en ce qui concerne l'usage contemporain de ces éléments sous examen, nous nous accordons avec Lebrun (1968 : 772) que « seul un

relevé systématique de tous les mots dérivés en *-logue* ou *-logiste* apparaissant dans un large corpus permettrait de rendre compte de l'utilisation de ces mots en français moderne ».

A cet égard, nous présentons, dans la section qui suit, les données sur les deux composants suffixés selon le TLFi. Le choix du TLFi au profit du Wiki est simple : la taille du premier et plus grande que celle du dernier et pour une étude de cette nature « la plus grande la taille des données, la meilleure » en empruntant l'expression de Benoît *et al* (1997: 146).

3. Présentation des données

Le corpus électronique que nous exploitons pour cette étude est l'ensemble des noms construits à partir de *-logiste* et de *-logue* selon la documentation du TLFi, consulté et téléchargé en octobre 2012. Cette documentation est téléchargeable sur le site web consacré à l'analyse et traitement informatisé de la langue française (atilf) spécifiquement sur l'adresse <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>. Le *Trésor de la Langue Française* (TLF), la version en papier, est un dictionnaire de la langue française des XIX^e et XX^e siècles comportant 16 volumes et 1 supplément et se compose de 100 000 mots (chacun avec des remarques sur son étymologie, son sens et sa datation), 270 000 définitions, 430 000 exemples et 350 millions de caractères. Le TLFi qui

est la version électronique du TLF est disponible pour un usage gratuit. Le TLF n'est pas un dictionnaire comme les autres en ce sens qu'il consiste non seulement en mots établis mais aussi en mots existants. Pour distinguer entre un mot établi et celui existant, les propos de Bauer (2001: 36) paraissent éclairants.

Selon cet auteur, un mot existe dès qu'il est créé et est établi dès qu'il fait partie de la norme, c'est-à-dire le moment où il est attesté dans des dictionnaires traditionnels. Dans le corpus dictionnaire dont nous parlons, il y a 87 entrées pour *-logiste* et 130 pour *-logue* dont celles dans le Tableau 1 :

Tab. 1 : Exemples de noms construits en *-logiste* et en *-logue* selon le TLFi

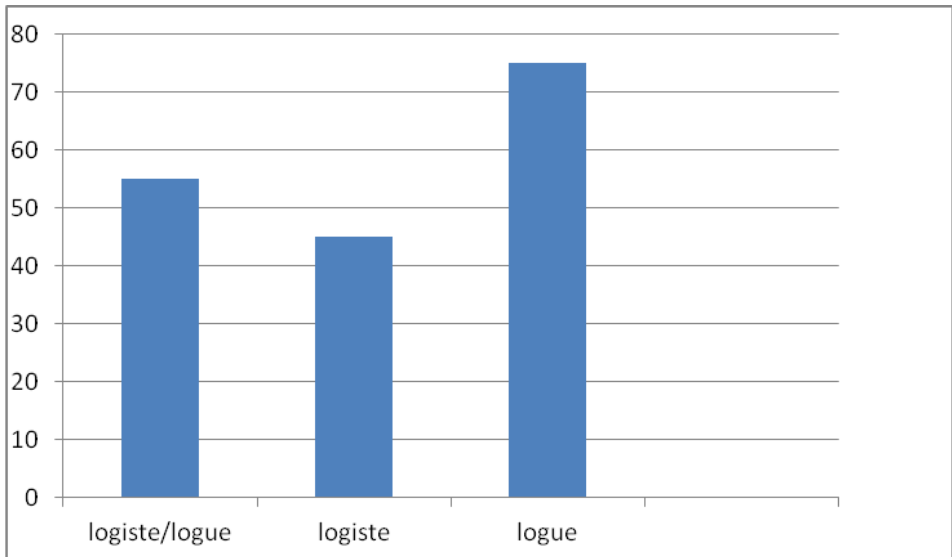
<i>-logiste</i>	Sens	<i>-logue</i>	Sens
anthropologiste	spécialiste qui étudie l'homme selon les méthodes de l'anthropologie.	anthropologue	spécialiste qui étudie l'homme selon les méthodes de l'anthropologie
bactériologiste	biologiste versé dans l'étude des bactéries	bactériologue	biologiste versé dans l'étude des bactéries
dermatologiste	Spécialiste en dermatologie	dermatologue	Spécialiste en dermatologie
épistémologiste	Philosophe spécialiste de l'épistémologie	futurologue	Spécialiste en futurologie
généalogiste	Personne qui s'occupe d'établir les généalogies.	gérontologue	Médecin spécialisé en gérontologie
histologiste	Spécialiste en histologie.	hymnologue	Auteur d'une hymnologie
idéologiste	Partisan du système philosophique de Destutt de Tracy	lexicologue	Personne qui s'occupe de lexicologie; spécialiste de lexicologie.
immunologiste	Spécialiste en immunologie	médialogue	Spécialiste en médialogie
neurologiste	Celui, celle qui étudie, qui traite les maladies du système nerveux.	neurologue	Celui, celle qui étudie, qui traite les maladies du système nerveux.

zoologiste	Spécialiste de zoologie.	vénérologue	Spécialiste des maladies vénériennes
------------	--------------------------	-------------	--------------------------------------

Les exemples présentés dans le Tableau 1 soulèvent trois dimensions relationnelles qui méritent une élaboration analytique. Tout d'abord, on peut en observer des entrées en *-logiste* avec des correspondants synonymiques en *-logue*. Dans le corpus, il y en a 55 occurrences pour cette catégorie dont *anthropologiste*, *bactériologiste* et *dermatologiste*. La deuxième dimension concerne les constructions en *-logiste* sans correspondants synonymiques en *-logue* : le corpus comporte 45

entrées pour cette catégorie dont *épistémologiste*, *histologiste* et *zoologiste*. Troisièmement, il ya des entrées en *-logue* sans correspondants synonymiques en *-logiste* : cette dimension compte de 75 entrées dans le corpus dont *hymnologue*, *lexicologue* et *médialogue*. Nous considérons que la synergie de ces trois dimensions relationnelles demande une représentation graphique que voici dans la Figure 1 :

Fig. 1 : Trois dimensions relationnelles de *-logiste* et de *-logue*



Les données présentées, nous nous donnons pour tâche dans la section qui suit l'analyse et la discussion desdites données.

4. Analyse et discussion

Notre analyse et discussion ici focalisent tout d'abord sur la fréquence type et la valeur

synchronique des deux composants suffixés sous examen. Puis, nous nous encadrons dans la théorie lexématique pour discuter leurs propriétés phonologiques, syntaxiques et sémantiques. Le modèle lexématique perçoit la formation des mots comme un processus multidimensionnel mettant en jeu les informations

graphématique, phonologique, syntaxique et sémantique du lexème de base (input) et du lexème construit (output) (voir Fradin 2003 : 80). Le modèle lexématique pour la construction de *zoologiste* et *sociologue*, par exemple, est représentée dans les Figures 2 et 3 suivantes adaptées de Fradin (2003 : 235).

Fig. 2: Modèle lexématique de Fradin pour la construction de ‘zoologiste’

INPUT		OUTPUT
(G)	zoologie	zoologiste
(F)	/zɔɔləʒi/	/zɔɔləʒist/
(SX)	cat : n	cat : n
(S)	étude des animaux	spécialiste qui étudie les animaux

Fig.3 Modèle lexématique de Fradin pour la construction de ‘sociologue’

INPUT		OUTPUT
(G)	sociologie	sociologue
(F)	/sɔsʝələʒi/	/sɔsʝələʒ/
(SX)	cat : n	cat : n
(S)	étude des phénomènes sociaux	celui qui étudie les phénomènes sociaux

.(G) = information graphématique (F) = information phonologique,
(SX) = information syntaxique (S) = information sémantique

Le modèle représenté ci-dessus sert de guide pour notre discussion des propriétés phonologiques, syntaxiques et sémantiques des deux composants suffixés dans les sous-sections qui suivent, mais tout d'abord, la fréquence type et la valeur synchronique que l'on peut leur attribuer.

4.1 Fréquence type

Généralement en linguistique, la notion de fréquence renvoie au nombre de fois qu'un élément apparaît dans un texte précis. En morphologie et en lexicologie, la fréquence est donnée comme la somme des occurrences d'un mot ou d'un schéma morphologique dans un corpus bien déterminé. Bybee (1991 : 2001) et Ellis (2003) décrivent deux notions de fréquence morphologique différentes : la fréquence type et la fréquence d'occurrence (*type frequency* et *token frequency* en anglais). Tandis que la fréquence type correspond au nombre d'items qui font intervenir un schéma morphologique donné, la fréquence d'occurrence, au contraire, se réfère simplement au nombre de fois qu'un mot spécifique apparaît dans un corpus. Agren (2008 : 111), parlant de l'effet de la fréquence type remarque qu'« un nombre élevé d'items inclus dans un patron particulier augmente la probabilité que ce schéma s'applique à des items nouveaux. La productivité correspond donc à l'effet principal de la fréquence type. ». A notre avis, la

fréquence type d'un élément morphologique est un facteur capable d'influencer son usage en synchronie et sa disponibilité pour former de nouveaux mots dans l'avenir toutes choses égales.

En ce qui concerne les deux composants suffixés sous examen, il y a 87 mots construits pour *-logiste* alors que *-logue* compte de 130 dans le TLFi. Ces chiffres montrent que *-logue* est plus fort que son concurrent du point de vue de la fréquence type. Cependant, nous posons, à l'instar de Kvavik (1975 : 24) que la fréquence type seul ne suffit pas pour décréter que *-logue* est plus vivant que *-logiste* lorsqu'il s'agit de la construction des noms de spécialiste. D'autres facteurs doivent être pris en considération. La valeur synchronique est l'un desdits facteurs.

4.2 Valeur synchronique

Par valeur synchronique, nous entendons l'état actuel d'un élément morphologique donné. En ce qui concerne le français, certains éléments morphologiques sont considérés comme morts et d'autres comme vivants. Par exemple, Grevisse (1993 : 98) donne l'exemple de *-ie* (*jalousie*, *mairie* dérivés respectivement de *jalous* et *mair*) comme un suffixe mort en français. Ce suffixe en désuétude a été supplanté par le suffixe *-erie* (*fourberie*, *causerie*, etc.) qui est encore vivant. Pour traiter de la

valeur synchronique de *-logiste* et de *-logue*, nous reposons sur le facteur chronologique dans la formation des entrées relevées du TLFi.

Comme le TLFi est un dictionnaire de la langue française des XIX^e et XX^e siècles, il s'ensuit de suggérer que l'apparition des mots construits par un élément morphologique donné pendant le XX^e siècle, se trouvant dans le dictionnaire, confirme la valeur synchronique dudit élément. Pour *-logiste*, il y a 28 mots, représentant 32% de toutes ses occurrences dans l'inventaire, qui ont été construits pendant le XX^e siècle dont *algologiste* (1964), *gemmonologiste* (1953), *immunologiste* (1946), *odontostomatologiste* (1972), *radiobiologiste* (1971), *gynécologiste* (1970) et *traumatologiste* (1969). En ce qui concerne *-logue*, 62 mots, représentant 48% de toutes ses occurrences dans TLFi, ont été formés pendant le XX^e siècle dont *carcinologue* (1960), *endocrinologue* (1965), *néphrologue* (1972), *océanologue* (1966), *proctologue* (1972), *terminologue* (1975), et *vérologue* (1977). Eu égard au facteur chronologique, on peut décréter que les deux composants suffixés sous examen sont toujours vivants pour former de nouveaux mots en français.

4.3 Propriétés phonologiques

L'intervention de la phonologie en morphologie constructionnelle (la

morphophonologie) concerne les enjeux phonémiques qui caractérisent la jointure entre les bases et les affixes dans la formation de mots complexes. Comme il a été signalé auparavant, les bases auxquelles sont accolés *-logiste* et *-logue* correspondent aux bases composantes savantes auxquelles s'ajoute le composant suffixé *-logie*. Par conséquent, il s'ensuit de dire que les deux éléments formants reposent sur les mêmes bases, et c'est la raison pour laquelle les paires *anthropologue/anthropologiste*, *bactériologue/bactériologiste*, *chronologue/chronologiste*, *dermatologue/dermatologiste*, etc. sont attestés en français. Alors, du point de vue de la jointure du composant de base et de l'affixe, aucune contrainte phonologique ne se présente pas. Presque toutes les bases savantes auxquelles s'ajoutent *-logiste* et *-logue* se terminent par le phonème postérieur /ɔ/ (*cancérologue*, *ethno-logue*, *morpho-logue*, *rhumato-logue*, *stomato-logue*, *antho-logiste*, *biolo-giste*, *criminologiste*, *étymo-logiste*, *synécologiste*). Les bases qui ne se terminent pas par /ɔ/ sont trop peu nombreux pour qu'ils puissent être considérés comme distinctifs pour les constructions en *-logiste* et *-logue*. Dans le TLFi, il n'y a que six constructions caractérisés par des composants bases se terminant par /a/ au lieu de /ɔ/ : *généa-logiste*, *mamma-logiste*, *minéra-logiste*,

néonata-*logiste*, média-*logue*,
minéra-*logue*.

Même au niveau du décompte des syllabes, les lexies de bases ne semblent imposer aucune restriction syllabique à ni *-logiste* ni *-logue* ; ces lexies en *-logie* démontrent de pareilles caractéristiques syllabiques : tétrasyllabique ou pentasyllabique (*analogie*, *cytologie*, *phonologie*, *urologie*, *zoologie*, *climatologie*, *herpétologie* *méthodologie*, *odontologie*, *vénérologie*). Cependant, En faisant abstraction des bases comportant de plus de cinq syllabes - ils constituent une population très marginale des données sur lesquelles se fonde la présente étude -, il n'est pas « extravagant de supposer », pour emprunter les mots de Plénat (2002 : 235), que *-logue* jouit d'un avantage phonologique sur *-logiste* du point de vue de l'économie linguistique de dérivation. Alors que l'adjonction de *-logue* permet un gain syllabique (Ex. *morphologie/morphologue*), l'adjonction de *-logiste* conserve le nombre des syllabes de ses bases (Ex. *biologie/biologiste*). Ce gain syllabique peut être à la base de la supériorité constructionnelle dont semble jouir *-logue* sur *-logiste* en français contemporain.

4.4 Propriétés syntaxiques

D'après les données pour cette étude, les bases sur lesquelles les noms en *-logiste* et en *-logue* sont bâtis sont les substantifs en *-logie* sans aucune exception observée. Bien que ces

substantifs soient eux aussi construits, il est raisonnable de prendre les substantifs en *-logie* comme les lexies de bases dans cette instance. La construction de *bactériologue*, par exemple, ne doit pas être prise comme une simple adjonction de deux éléments *bactério* et *logue*, mais plutôt comme un processus constructionnel par lequel on prend une base *bactériologie* et en substituant *logie* par *logue*, on achève à *bactériologue*. Ce raisonnement est du au fait que la source grecque commune *λόγος*, *logos* qui signifie 'étude' n'implique directement que *logie* qui signifie, lui aussi 'étude' ; ce qui veut dire que c'est *logie* qui est à la base de *logiste* et *logue* respectivement y compris *logien* qui n'est pas un sujet dans ce travail. S'il en est ainsi, tous les noms en *-logiste* et en *-logue* sont formés sur les noms en *-logie* et aucun des deux composants suffixés n'est donc contraint du point de vue syntaxique : les deux reposent sur les inputs nominaux communs et construisent les outputs nominaux communs.

4.5 Propriétés sémantiques

Dans un sens général, *-logiste* et *-logue* construisent chacun les noms désignant les spécialistes scientifiques en relation avec les études signifiées par la base de chacun d'eux. Ainsi, un *biologiste* est un spécialiste qui étudie la *biologie*. Dans le même ordre d'idées, un *sociologue* est un

spécialiste qui étudie la *sociologie*. Malgré cette unificité sémantique, cependant, nous choisissons dans ce travail de classer les mots en *-logiste* et en *-logue* en typologies sémantiques vérifiables. Un survol interprétatif du matériel nous a conduit à la délimitation de quatre domaines scientifiques principaux : science biomédicale, science

géophysique, science sociopolitique et science du langage. Cette classification nous permet de déterminer l'étendue sémantique de chacun des composants suffixés sous examen. Nous présentons dans le Tableau 2 suivant la distribution statistique de la sémantique des deux éléments avec des exemples tirés de l'extrait du TLFi :

Tab. 2 : Distribution sémantique de *-logiste* et de *-logue*

Composants suffixés / Domaines scientifique	<i>-logiste</i>		<i>-logue</i>	
	(exemples)	No (%)	(exemples)	No (%)
Science biomédicale	<i>cytologiste, dermatologiste, endocrinologiste, radiologiste, virologiste</i>	54 (62)	<i>bactériologue, cancérologue, diabétologue,, ophtalmologue, vénérologue</i>	53 (41)
Science géophysique	<i>chronologiste, climatologiste, cosmologiste, gemmologiste, météorologiste</i>	13 (15)	<i>aérologue, astrologue, climatologue, cosmologue, gemmologue</i>	29 (22)
Science sociopolitique	<i>criminologiste, éthologiste, généalogiste, généalogiste, sociologiste</i>	10 (11)	<i>anthropologue, archéologue, criminologue, nécrologue, sociologue</i>	22 (17)

Science du langage	<i>analogiste, anthologiste, étymologiste, morphologiste, phonologiste</i>	9 (10)	<i>dialectologue, ethnologue, graphologue, lexicologue, morphologue</i>	21 (16)
--------------------	--	--------	---	---------

Les données présentées dans le Tableau 2 révèlent une distribution sémantique qui privilégie la science biomédicale. Pour *-logiste*, le tableau montre que 54 noms de spécialiste construits par lui sont biomédicaux. Ce chiffre représente 62% de tous les noms construits à partir de ce composant suffixé. Le reste est distribué parmi les autres trois interprétations à savoir, science géophysique, science sociopolitique et science du langage qui compte de 13 noms (14%), de 10 noms (11%) et de 9 noms (10%) respectivement. Il y a lieu de noter que l'inventaire contient deux apparitions (*méthodologiste* et *technologiste*), représentant 2% du total des mots en *-logiste*, qui ne sont classifiables à aucune des quatre distributions identifiées ici. On doit les considérer comme les apparitions parasites du point de vue sémantique. Le cas de *-logue* est légèrement différent. Bien que l'interprétation biomédicale occupe le premier rang de sa distribution sémantique, les autres trois interprétations sémantiques constitue chacune une distribution assez pertinente. Alors que la science biomédicale compte de 53 noms en *-logue*, représentant 41% de tous les noms de spécialiste ainsi construits, les sciences géophysique,

sociopolitique et du langage en comptent chacun de 29, de 22 et de 21 noms de spécialiste représentant 22%, 17% et 16% respectivement. Tout comme dans le cas de *-logiste*, il ya quelques apparitions parasites en *-logue* tels que *hymnologue*, *musicologue* et *scientologue* qui n'appartient à aucune des quatre interprétations sémantiques classifiées.

Il ressort de l'analyse sémantique ci-dessus que les deux composants suffixés sous examen sont suffisamment comparables. On constate dans les deux cas une hiérarchie sémantique qui commence par la science biomédicale et qui finit par la science du langage. Ainsi, il convient de raisonner que les deux éléments sont parallèlement disponibles pour construire les noms de spécialiste du point de vue de la dimension sémantique de la construction des mots.

6. Conclusion

L'analyse multidimensionnelle que nous venons d'effectuer sur la construction des mots en *-logiste* et en *-logue* semble assez révéler que les deux composants suffixés sont largement interchangeable du point de vue morphologique. Du côté de la norme

linguistique, le respect de chacun des deux éléments formants aux caractéristiques multidimensionnelles des règles de construction de lexèmes en français est une preuve que *morphologiste* et *morphologue* sont synonymes. En ce qui concerne l'usage linguistique, l'apparition des deux mots dans le TLFi confirme leur acceptabilité synchronique. Alors, il découle de ce qui précède que si *morphologue* paraît plus célèbre que *morphologiste*, la raison ne réside pas dans la grammaire de la

formation des mots mais plutôt dans sa pragmatique. La seule raison pragmatique est le raccourcissement phonologique qui caractérise les mots en *-logue* au détriment de ceux en *-logiste*. A la lumière de cette raison pragmatique, *-logue* semble détenir le potentiel de supplanter *-logiste* dans l'avenir. Cette potentialité se fait sentir déjà et c'est la raison pour laquelle 'morphologiste' paraît barbare chez l'interlocuteur de cet auteur dans le scénario récapitulé plus haut.

Références

- Agren, M. (2008). *A la recherche de la morphologie silencieuse*. Media-Tryck : Lund.
- Bauer, L. (2001). *Morphological Productivity*. Cambridge University Press : Cambridge
- Benoit, H., A. Nazarenko & A. Salem (1997). *Les linguistiques de corpus*. Armand Colin: Paris.
- Bybee, J. (1991). "Natural Morphology : The Organization of Paradigms and Language Acquisition." in Huebner, T. & Ferguson, C. (éds.), *Crosscurrents in Second Language Acquisition and Linguistic Theories.*: John Benjamins : Amsterdam/Philadelphia, 67-91.
- Bybee, J. (2001). *Frequency and the Emergence of Linguistic*
- Structure*. John Benjamins: Amsterdam:
- Deléger, L., F. Namer & P. Zweigenbaum (2007). « Analyse morphosémantique des composés savants : transposition du français à l'anglais. » *TALN 2007*, Toulouse.
- Dubois, J. (1962). *Étude sur la dérivation suffixale en français moderne et Contemporain*. Larousse : Paris.
- Ellis, N. (2003). "Constructions, Chunking and Connectionism: The Emergence of Second Language Structure." in: Doughty, C. & Long, M. (éds.), *The Handbook of Second Language Acquisition*. Blackwell: London. 63-103.
- Fradin, B. (2003). *Nouvelles approches en morphologie*. Presses Universitaires de

- France : Paris.
- Grevisse, M. (1993). *Le Bon usage*. 13^e édition revue, Duculot : Paris.
- Guilbert, L. (1971). « Fondements lexicologiques du Dictionnaire. » *Grand Larousse de la Langue Française (GLLF)*, Larousse, IX - LXXXI.
- Kvavik, K. (1975). "Spanish Noun Suffixes: A Synchronic Perspective on Methodological Problems, Characteristic Patterns and Usage Data." *Linguistics*, 156, 23 - 78.
- Lebrun, Y. (1968). "Le linguiste et le nombre." *Revue belge de philologie et d'histoire*. Tome 46 fasc.3 Langue et littérature moderne, 771 - 778.
- Plénat, M. (2002). "Jean-Louis Fossat : fossatissime. Note sur la morphologie des dérivés en –issime." in : Rabassa L. (éd), *Mélanges offerts à Jean-Louis Fossat*, 229 - 248.
- Zwanenburg, W. (1987). "Le statut de la formation des mots savants en français et en anglais." *Meta : revue des traducteurs*, vol.32, n^o 3, 223-229.

About the Author

Monsieur le docteur Samuel T. Owoeye a obtenu la licence-ès-lettres et la maîtrise-ès-lettres des études françaises à l'Université d'Ilorin au Nigeria. Depuis 2002, il enseigne le français (langue et linguistique) au niveau universitaire. Son doctorat qui porte sur la morphologie française a été obtenu en juin 2013 à l'Université Covenant. En 2009, il a bénéficié de la bourse du Ministère des Affaires Etrangères et Européennes du gouvernement français pour une formation intensive pour enseignants de français langue étrangère au CAVILAM, Vichy, France. Il spécialise dans la linguistique française surtout le domaine de la morphologie constructionnelle. Il s'intéresse aussi dans les domaines de la linguistique contrastive (français et Yoruba), de la traduction et de l'apprentissage des langues assisté par ordinateur (ALAO). Il a publié des articles dans lesdits domaines. Il est actuellement un *Senior Lecturer* (maître de conférences) et le chef du Département des langues et des études générales de l'Université Covenant.

Email: Sam.owoeye@covenantuniversity.edu.ng